

## Concernant l'expédition hongroise au sud de la Moldavie (1345)

*Radu Cârciumaru\**

Université « Valahia » de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, Str. Locotenent Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130018, jud. Dâmbovița, e-mail: [radu.carciumaru@gmail.com](mailto:radu.carciumaru@gmail.com)

**Abstract: Concerning the Hungarian expedition in the south of Moldova (1345).** The Hungarian military expedition started, very probably, some time towards the beginning of the year 1345. Its aim was to stop the Tatar raids on Transylvania coming from this direction. The result of this action was the appearance of a political-military structure east of the Carpathians, controlled by the Hungarian kingdom, and completed shortly after that, by a religious one, through the recreation of the episcopate of Milcovia, in 1347. The new structure, set up here by the Hungarian royalty, managed to contribute, during the following two decennia, to pushing the Mongolian domination towards the maritime area. However, the Hungarian control east of the Carpathians will not resist in front of the pressure exerted by the leaders of the local society, who will manage to impose their own political leader coming through under the protection of Hungary.

**Key words:** military campaign, chronicle, army, voivode, episcopate

**Mots-clé:** campanie militară, cronică, armată, voievod, episcopie

L'expédition militaire entreprise par le royaume de la Hongrie en vue d'éloigner les forces tartares du sud de la Moldavie reste peu connue et analysée au niveau des études de spécialité. Une explication simple de ce fait serait le manque d'informations, sur le déroulement des événements, dans les sources du temps. L'historien a ainsi la mission de réunir tous les éléments disparates de cette séquence pour pouvoir établir un tableau aussi véridique que possible concernant le contexte, les causes et l'évolution de cette action qui a assuré à la royauté hongroise le contrôle sur une partie du territoire situé à l'est des Carpates.

Les seules observations concernant ce moment proviennent de la chronique de l'archidiacre Ioan de Târnave (biographe du règne de Louis I) et du *Chronicon Dubnicense* lequel reproduit la première chronique mentionnée contenant, en même temps, des ajouts précieux concernant la période des années 1345-1347 (S. Gorovei, 1997).

Trois informations, extrêmement précieuses, ont pu être extraites en examinant les sources que nous venons de mentionner. D'abord, la campagne militaire proprement dite a commencé pendant la troisième année du règne de Louis I, donc en 1345. Le deuxième aspect se réfère au déroulement, à l'est des Carpates, d'une bataille décisive,

qui a duré trois jours, entre les forces hongroises et un détachement armé conduit par un membre de la famille du Khan de la Horde d'Or. Finalement, la dernière chose à préciser serait que l'expédition a impliqué avec prépondérance des Szeklers, chose explicable si on pense que la majorité des raids tatars vers la Transylvanie affectaient, spécialement, les zones habitées par cette population.

Du point de vue politique, éloigner les forces mongoles de la zone extracarpathique symbolisait, pour le royaume de la Hongrie, un objectif d'importance maximale, dont les racines se trouvent bien foncées au milieu du XIII-ème siècle.

Les commencements peuvent être cherchés peu après les échecs de la politique de colonisation, qui atteignait son apogée, au-delà des Carpates, en 1247, par l'octroi du Diplôme des Chevaliers Joannites, quand la couronne hongroise renoncera à apporter des forces étrangères pour la défense des territoires limitrophes pour faire face aux incursions de divers migrants.

Dorénavant, la Hongrie poursuivra, dans le contrôle ou la stabilisation de certaines zones de l'est de l'Europe, l'alliance avec la Pologne, qui désirait, à son tour, la libération des zones russes de la domination de la Horde d'Or.

Obligées à développer une politique visant à refaire l'unité territoriale, la Pologne et la Hongrie n'auront pas la capacité de construire, pendant les premières décennies du XIV-ème siècle, un plan concret de destruction du barrage tatar, malgré les nombreuses implications de la Papauté dans des pseudo - projets de croisade contre les païens.

L'échec de la campagne militaire initiée par le roi Charles Robert d'Anjou au sud des Carpates (1330), pour instaurer sa domination sur le jeune état de la Valachie, a canalisé la Hongrie vers l'adoption d'une orientation politique encore plus stricte, basée sur des relations

diplomatiques plus étroites avec la Pologne.

En réalité, sous le masque de la limitation du pouvoir tatar, les plans de la dynastie angevine étaient dirigés déjà vers l'autre zone extracarpathique, située à l'est des Carpates, qui ne bénéficiait pas d'une organisation du genre de l'état, mais seulement, peut-être, de formations politiques du type cnezat-voivodat, qui se trouvaient, plus ou moins, sous la domination de la Horde d'Or.

L'inclusion de la partie du sud de la Moldavie dans le royaume hongrois créait une brèche importante dans la zone située sous la domination mongole, surtout vu que l'action allait être complétée par une autre similaire de la Pologne dans le cnezat Halici-Wolhynia.

La mort en 1342 du premier représentant de la dynastie angevine et du grand khan mongol, Uzbek, rapprochait la Hongrie de ce desideratum, le nouveau roi hongrois, Louis I (1342-1382), reprenant, dès le premier moment, la politique offensive interrompue, pendant les derniers ans de sa vie, par son père.

C'est entre ces coordonnées de politique externe qu'allait se dérouler, concrètement, le plan hongrois de lancer une expédition militaire au sud de la Moldavie, qui pose encore beaucoup de problèmes à la recherche historique, tant du point de vue des éléments de chronologie, que concernant le déroulement proprement dit des événements.

La première mesure importante prise par le nouveau roi hongrois a été d'envoyer un significatif appui militaire à son oncle, le souverain de la Pologne, Casimir le Grand. Ainsi, en 1343, un corps d'armée venait à l'aide de Casimir III, qui devait repousser l'offensive du royaume Bohémien contre la capitale de son état, la Cracovie (Ştefan S. Gorovei, 1973). L'information mise en discussion vient confirmer l'hypothèse que la future expédition à l'est des Carpates ne doit pas

être considérée seulement une initiative personnelle du jeune souverain angevin, car elle faisait partie, peut-être, du plan commun des deux royaumes de limiter le pouvoir tatar de cette zone de l'Europe.

Les mesures de Louis I, pendant ses premiers deux ans de règne, peuvent être interprétées comme l'étape préparatoire, en vue du déclenchement de la campagne militaire au sud de la Moldavie. Elles poursuivaient, surtout, une consolidation de l'autorité royale dans la zone intracarpatique, d'où le souverain angevin allait recruter ses principales forces armées.

Nous considérons que le choix de ce plan a une raison précise, à savoir que le roi hongrois ne désirait pas la préparation d'une telle campagne sur le territoire de la Hongrie, car, en ce cas, elle aurait nécessité plus de temps et plus de ressources. Egalement, la durée de l'organisation d'une telle action aurait permis au pouvoir mongole de se regrouper et d'organiser une défense beaucoup plus efficace dans la zone située à l'est des Carpates.

Par conséquent, Louis I a essayé de surprendre, selon toutes les probabilités, le pouvoir tatar, se basant, lors du lancement de l'offensive, spécialement sur des éléments de deux territoires voisins de la Moldavie : Maramureș et Transylvanie.

En vue de mettre à point tous les détails, le souverain angevin a intervenu, dès le premier moment, dans la politique de Maramureș, où le voivode de cette contrée, Bogdan, avait opté sérieusement pour l'obtention d'un statut d'autonomie par rapport au pouvoir hongrois. L'action royale a triomphé ici devant l'institution du voivodat, car Louis I a réussi à démettre, sans grandes difficultés, le cneaz Bogdan de la plus haute fonction de Maramureș, la mesure étant doublée, peu de temps après, par un attrait des feudaux de Maramureș du côté du pouvoir angevin, par

l'introduction de l'acte confirmant leur propriété de la terre (§. Papacostea, 1988).

La faction royale consolidée pendant ces années en Maramureș allait accorder un grand appui militaire au souverain Louis I dans les luttes ouvertes sur le front du sud de la Moldavie.

Après ce moment, les regards du roi hongrois se dirigeront vers la Transylvanie, où, en 1344, il nommera Ștefan Lackfy comme voivode, tandis que le frère de celui-ci, Andrei, allait détenir la fonction de chef du comté des Szekels. Les deux influents feudaux se sont avérés capables d'organiser une défense beaucoup plus efficace devant les nombreuses incursions mongoles, spécialement dans les zones des Szekels, où étaient attestées des destructions massives et pertes de vies humaines.

Les mérites d'Andrei Lackfy seront récompensés peu de temps après, car on lui a confié, semble-t-il, la direction de l'offensive anti-tatare à l'est des Carpates, après avoir participé, préalablement, à l'organisation d'une armée puissante, où le rôle le plus important était détenu par la catégorie sociale la plus affectée par les raids mongoles : les nobles des Szekels.

Par la suite, nous dirigerons notre attention, pour quelques moments, vers un problème négligé en quelque sorte par la recherche historique, bien que, par son intermédiaire, nous croyions pouvoir formuler certaines idées valeureuses. Il s'agit du trajet suivi par cette armée mixte en vue de pénétrer en Moldavie. Naturellement, vu la zone occupée par les Szekels en Transylvanie, il est normal de penser que le passage a eu lieu par le pas Oituz, la principale voie d'accès utilisée aussi par les hordes tatars dans leurs raids vers le territoire intracarpatique et plus tard par presque toutes les grandes armées qui ont traversé les deux territoires\*.

Pourtant, beaucoup plus directes, (mais aussi plus difficiles à parcourir) pour

une armée formée surtout de Szekels, semblent être les voies de Bicaz et de Ghimeș, qui liaient la Transylvanie à la zone centrale de la Moldavie par un grand nombre de sentiers qui portaient vers les cimes montagneuses, impraticables pour les chars mais praticables pour une armée composée de chevaliers et pédestres (V. Spinei, 2006).

Quelle que soit la solution choisie, il semble difficile à imaginer que l'éventuelle jonction avec les troupes de Maramureș ait été réalisée sur le territoire de la Transylvanie. La voie d'accès vers la Moldavie de Maramureș doit avoir été le pas Prislop, car il est difficile à accepter que ces troupes auraient fait un tel détour par la zone intracarpatique pour pénétrer ensuite vers le sud de la Moldavie.

Dans ces conditions, nous considérons plausible l'hypothèse que la jonction entre les deux segments ait eu lieu sur le territoire de la Moldavie, pourquoi pas même à Baia, centre initial de la domination hongroise à l'est des Carpates, et nous n'excluons pas la possibilité que l'appui de Maramureș soit arrivé un peu plus tard, se limitant seulement à l'action de sécuriser la zone, de consolider la domination sur un territoire déjà libéré.

Par conséquent, se basant sur une armée transylvaine à laquelle on peut supposer que s'ajoutaient une série de troupes de Maramureș, le roi Louis I a lancé l'expédition militaire qui avait pour but l'éloignement de la domination tatar de la zone du sud de la Moldavie. Bien que les données exactes ne soient pas connues, nous considérons que les troupes hongroises ne pouvaient pas être nombreuses, car elles devaient écarter une armée qui assurait la domination sur un territoire et non pas porter une bataille décisive contre une armée mongole organisée, de tous les points de vue, pour repousser l'offensive hongroise.

En plus, les mentions documentaires confirment une durée d'environ deux ans pour la conquête de cette zone, fait qui dénote l'existence de plusieurs conflits militaires, de plus ou moins grande intensité, qui ont réussi, finalement, à pousser la domination mongole vers la zone maritime.

Contrastant avec ce que nous venons d'affirmer ci-dessus, la relation du frère minorite, Ioan, incluse dans le *Cronicon Dubnicense*, met en discussion la date du 2 février 1345, quand, selon cette source, aurait eu lieu la grande bataille entre les armées hongroises et celles tatares pour la domination de la partie du sud de la Moldavie (S. Iosipescu, 1983).

La durée de la confrontation, d'environ trois jours, confère à ce combat un caractère décisif. En même temps, nous considérons que l'hypothèse soulève beaucoup de questions, surtout concernant la date à laquelle a été lancée la campagne par le souverain hongrois, vu qu'une partie de l'historiographie roumaine a accepté, sans réserves, l'an 1345, comme celui où a été lancée la campagne anti-mongole à l'est des Carpates.

A notre avis, admettre la validité de cette information documentaire implique aussi accepter la théorie selon laquelle l'action du roi Louis I à l'extérieur des Carpates aurait été déclenchée, plutôt, pendant l'année 1344 ou pendant les premiers jours de l'année suivante, car il est assez difficile à accepter qu'à la fin d'un seul mois, l'armée hongroise ait obtenu des positions inexpugnables au sud de la Moldavie, en gagnant cette bataille.

Mais, également, le lancement d'une action militaire de grandes proportions au beau milieu de la saison froide pouvait prendre les forces mongoles par surprise, comme elles étaient habituées à ce que de telles offensives, en plein hiver, viennent de leur part, tel qu'il était arrivé aussi

pendant la période des grandes campagnes en Europe, plus d'un centenaire avant.

Un nouveau problème, qui occupe des pages significatives dans la littérature de spécialité, et qui vient compléter les aspects débattus ci-dessus, est lié à la détermination du leader qui a conduit l'armée royale qui a pénétré dans la zone moldave.

Comme les relations de l'archidiacre Ioan de Târnave le montrent, l'armée hongroise a été dirigée par le voivode d'alors de la Transylvanie, qui a été accrédité avec le plus important mérite dans la destruction de la résistance mongole. La controverse est apparue à la détermination exacte du nom de ce personnage, considéré, par certaines sources du temps, être Andrei Lackfy. L'erreur d'ordre documentaire s'est trouvée à la base de plusieurs opinions formulées par les historiens modernes qui, soit ont attribué à ce personnage aussi la dignité de voivode et la direction des opérations militaires (D. Onciul, 1946, N. Iorga, 1993, Ș. Pascu, 1944), soit l'ont ignoré totalement, considérant que la fonction de voivode de la Transylvanie a été détenue, aux années 1344, 1345, par son frère, Ștefan (Ștefan S. Gorovei, 1973).

A présent, on a admis que, bien que Andrei Lackfy n'était pas voivode de la Transylvanie au moment du lancement de l'expédition, accomplissant, semble-t-il, seulement la fonction de chef du comté composé des régions limitrophes (N. Iorga, 1993), il a été nommé pour diriger la campagne dont le résultat a été l'éloignement des Mongoles du sud de la Moldavie (Ș. S. Gorovei, 1997).

Les causes du lancement de l'expédition hongroise à l'est des Carpates semblent être, à présent, identifiées seulement partiellement, tandis qu'une partie d'entre elles continuent de susciter l'intérêt des spécialistes qui ont vaqué à l'analyse de l'apparition de l'état roumain.

Certes, la raison officielle, déterminée par des motifs stratégiques - militaires, a été de sécuriser les frontières de l'est du royaume de la Hongrie, devant les raids mongoles. On pouvait assurer une défense efficace de la Transylvanie seulement en contrôlant le versant oriental des Carpates et, pour cette raison, la subordination de l'entière région située entre le Siret et les montagnes – avec les vallées de la Suceava, Moldova, Bistrița et Trotuș - doit être considérée l'objectif principal poursuivi par l'état hongrois (C. C. Giurescu, 2000).

Le manque de données archéologiques et documentaires nous empêche d'annuler totalement l'hypothèse de la constitution de points fortifiés sur le territoire de la Moldavie, dès le début du XIV-ème siècle. Les recherches de terrain ont indiqué, en certains points de la zone moldave, la présence de cités fortifiées à l'aide de vagues de terre, prévues avec des palissades et fossés de défense, qui ont accompli un rôle important dès la période de la dernière vague migratoire, bien qu'elles soient attestées surtout au nord de la Moldavie, constituant, peut-être, le début de futurs centres de certaines formations politiques locales à caractère d'état (Dan Gh. Teodor, 1997).

Un des exemples édificateurs est la cité fortifiée de Bâta Doamnei (A. Andronic, 1970), considérée, également, le centre fortifié d'un habitat local, et aussi un possible bastion hongrois accomplissant le rôle de surveillance devant les raids mongoles vers la Transylvanie (Ernest Oberlander-Târnoveanu, 2001).

Un autre desideratum qui ne doit pas être minimisé aucunement comme importance et qui a conduit la royauté hongroise à lancer l'action militaire, a été représenté par l'extension du catholicisme.

Dans une zone habitée, pour la plupart, par les schismatiques orthodoxes, l'implémentation du rite occidental constituait une cause devenue presque naturelle dans les conditions du traditionnel élément religieux de la politique

hongroise, inaugurée, dès la création de l'état, en étroite collaboration avec la Papauté.

Une telle direction peut être identifiée sur la base de sources documentaires, extrêmement importante en ce sens étant la lettre du pape Jean XXII adressée à l'évêque de Strigonium, datée 4 octobre 1332, où on parle de la destruction de l'épiscopat de Milcovia par les Tatares, et aussi de l'irrespect pour les droits et les biens de l'épiscopat montré par les puissants des endroits respectifs (*potentes illarum partium*) \*\*.

Dans notre conception, la source respective indique, de manière générale, qu'à l'est des Carpates la population locale se montrait réfractaire à la confession catholique, essayant de défendre, par tous les moyens, les traditions et les valeurs byzantines, profondément orthodoxes. Il s'agissait, certainement, d'une réalité qui ne contentait ni la Papauté, qui voyait, l'un après l'autre, compromis ses plans d'imposer le catholicisme dans le sud-est de l'Europe, ni la Hongrie, qui devait gérer une relation avec les éléments locaux qui se montrait dès le début tensionnée, au moins au niveau religieux.

Sans doute, l'annexion du sud de la Moldavie apportait le royaume de la Hongrie plus près d'un autre objectif de sa politique externe, à savoir d'obtenir une sortie à la Mer Noire. Bien que cet objectif ne puisse pas être démontré par l'intermédiaire des sources existantes, la direction poursuivie par la couronne angevine, dans la consolidation de sa domination à l'est des Carpates, nous fait apprécier que l'obtention d'un couloir vers la zone maritime représentait un point majeur de la politique hongroise, dans la zone extracarpatique. Bien que le plan d'extension du pouvoir hongrois, après la formation du noyau politique - militaire de Baia, vers le Siret ne confirme pas le désir d'accomplir immédiatement cet objectif, nous pensons qu'il ne peut pas être omis dans le cadre de la discussion présente.

Le riche commerce italien déroulé aux bouches du Danube ne pouvait pas laisser indifférent un grand pouvoir en pleine ascension, tel la Hongrie. En même temps, la conquête du sud de la Moldavie coïncidait à une période de tension maximale, dans le bassin de la mer Noire, entre les deux états qui détenaient la suprématie commerciale : Venise et Genova. La nouvelle guerre, qui a opposé les deux pouvoirs maritimes dans la Mer Noire (1350-1355), a été gagnée par Genova, laquelle a pris le contrôle de tout le littoral de la Mer Noire, ce qui a donné une forte impulsion au commerce entre les bouches du Danube et l'Europe centrale, sur la voie continentale dont le dernier segment traversait la zone roumaine extracarpatique (Ş. Papacostea, 2001).

La future collaboration commerciale et politique entre la Hongrie et Genova démontre, à notre avis, l'intérêt de Louis I pour cette zone, et la tentative de créer un couloir propre pour les marchands hongrois et transylvains, en 1358, ne fait que consolider l'hypothèse du plan d'ouverture d'un pont de connexion entre le commerce hongrois et le commerce genevois et de la Mer Noire.

Le moment chronologique exact de la libération de la partie du sud de la Moldavie n'a pas pu être déterminé jusqu'à présent, et on a essayé, lors de la tentative de son identification, seulement de corroborer les opérations déployées à l'est des Carpates avec d'autres objectifs de politique externe de la Hongrie. Les sources et les chroniques du temps n'apportent pas d'information supplémentaire sur les luttes ou les batailles qui ont eu lieu sur le territoire moldave, sauf concernant une seule confrontation décisive (qui a eu lieu le 2 février 1345), laquelle ne pouvait pas conduire, automatiquement, comme nous venons de mentionner, à l'annexion de la partie du sud de la Moldavie au pouvoir hongrois.

Par conséquent, pour déterminer une date aussi précise que possible, dans les études de spécialité ont été proposés trois moments qui auraient pu coïncider à la libération totale de la

zone : la campagne du roi Louis I en Italie (février 1347), la création de nouveau de l'épiscopat des Coumans (29 mars 1347) et la terminaison de l'autonomie du cnezat de Halici par la Pologne (1349).

Concernant l'action déclenchée par le roi Louis I en Italie, on a établi que le souverain angevin ne pouvait pas lancer une campagne d'une telle envergure, amplement préparée du point de vue diplomatique, laissant, dans la zone est-carpatique, une brèche qui aurait pu être utilisée par les forces tatars pour organiser de nouvelles incursions destructrices vers la frontière d'est de la Hongrie. La deuxième hypothèse vient compléter celle mentionnée ci-dessus. Elle est basée sur le document papal du 29 mars 1347, par lequel on acceptait la création de nouveau, dans le sud de la Moldavie, de l'Episcopat des Coumans, détruit, il y a plus d'un siècle, toujours par les hordes mongoles\*\*\*.

Les conclusions, extrêmement pertinentes, qui peuvent être tirées de l'analyse de ce document indiquent le fait que la création d'une institution religieuse, d'importance maximale dans le processus de catholicisation de la zone, ne pouvait se passer que dans une zone qui bénéficiait d'une organisation politique stable et de ressources militaires capables d'assurer à celle-ci un contrôle aussi efficace que possible.

Finalement, le troisième moment est lié à la terminaison de l'autonomie de Halici par la Pologne, à la suite de la campagne rapide de l'an 1349, concomitamment à cette action étant attestée aussi la présence du roi Louis I en Transylvanie. Ainsi, l'intervalle longue de temps pendant laquelle le dynaste angevin a stationné dans le voivodat intracarpatique (l'été et l'automne de l'an 1349) pourrait constituer une preuve dans le déroulement de certaines actions militaires significatives, coordonnées par celui-ci à l'est des Carpates (Ş. Papacostea, 1980).

Par conséquent, à partir du milieu du XIV-ème siècle, la royauté hongroise va

exercer une certaine autorité dans les territoires au-delà des Carpates ayant pour objectif principal de diminuer la force de l'élément tatar et de le pousser vers la zone des bouches du Danube. Le contrôle sur cette zone s'avèrera éphémère, surtout à cause de la relation avec la population locale. Mécontentée par l'accentuation de la domination, elle va appuyer, après seulement deux décennies, les actions de l'ancien voivode de Maramureş, Bogdan, qui ont conduit à l'éloignement de la domination inaugurée ici par les représentants de la couronne angevine.

## BIBLIOGRAPHIE

\* *Călători străini despre țările române* (Voyageurs étrangers sur les pays roumains), vol. I, Bucureşti, 1968, p. 420-421.

\*\* *DRH, D.*, vol. I, p. 46.

\*\*\* *Hurmuzaki, Doc.*, I/2, p. 4.

Iorga N., 1993, *Istoria românilor*, vol. III, Bucureşti, ed. Enciclopedică, p. 172.

Iosipescu S., 1983, *Schiță a constituirii statelor medievale românești*, RdI, tom. 36, nr. 3, p. 267.

Giurescu C. C., 2000, *Istoria românilor*, vol. I, Bucureşti, p. 310.

Gorovei Ştefan S., 1997, *Întemeierea Moldovei. Probleme controversate*, Iaşi, p. 80, 81-82.

Gorovei Şt. S., 1973, *Dragoş şi Bogdan, întemeietorii Moldovei. Probleme ale formării statului feudal Moldova*, Bucureşti, p. 64, 72.

Oberlander-Târnoveanu E., 2001, *Societatea, economie şi politică-populațiile de pe teritoriul Moldovei şi lumea sud-est europeană în secolele IV-XIV în lumina descoperirilor monetare*, în Suceava, Anuar. Muz. Naş. al Bucovinei, Suceava, p. 353.

Onciul D., 1946, *Opere complete*, Bucureşti, p. 303.

Papacostea Ş., 1980, *Triumful luptei pentru neatârnaire: întemeierea Moldovei şi consolidarea statelor feudale românești*,

în vol. „*Constituirea statelor feudale românești*”, București, p. 175.

Papacostea Ș., 1988, *Geneza statului în evul mediu românesc*, Cluj-Napoca, p. 46-47.

Papacostea Ș., 2001, *Evul mediu românesc. Realități politice și curente spirituale*, București, p. 17.

Pascu Ștefan, 1944, *Contribuțiuni documentare la istoria românilor din secolele XIII-XIV*, Sibiu, p. 29.

Spinei V., 2006, *Universa Valahica. Români în contextul politic internațional de la începutul Mileniului al II-lea*, Chișinău, p. 584.

Teodor Dan Gh., 1997, *Contribuțiile cercetărilor arheologice la cunoașterea istoriei spațiului carpato-nistriean în secolele II-XIV*, în vol. „*Spațiul nord-est carpatic în mileniul întunecat*”, Iași, p. 227.